

Sept-Îles aux trois musées

Francine Bordeleau

Numéro 80, printemps 1999

La Côte-Nord : pays de la démesure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1999). Sept-Îles aux trois musées. *Continuité*, (80), 43–45.

Sept-Îles aux trois musées



Le mode de vie innu, la traite des fourrures, la pêche à la morue, l'hydroélectricité sont quelques-uns des éléments qui ont façonné la Côte-Nord. À Sept-Îles, pas moins de trois musées préservent la richesse de ce patrimoine.

Par Francine Bordeleau

Avec le Vieux Poste de traite, le Musée régional de la Côte-Nord construit en 1985 et, sur la réserve de Uashat, le musée Shaputuan inauguré en juin 1998, Sept-Îles dessert la Côte-Nord en matière d'activités muséologiques. Une mission dont elle s'acquitte plutôt bien si on en juge par les expositions, permanentes et temporaires, que propose chacune des institutions.

DES EXPOSITIONS D'IMPORTANCE

Le Musée régional, fort de ses quatre salles, affiche depuis ses débuts une program-

mation des plus éclectiques. On le constatera encore cet été alors que l'exposition «Rides et sédiments II», de l'artiste René Guimont, sera présentée en même temps qu'un événement sur l'ours noir. «Comme la plupart des musées, nous nous partageons entre la recherche, la conservation, la diffusion et l'éducation, avec un vaste mandat qui consiste à mettre en valeur le patrimoine nord-côtier. Cela inclut l'archéologie, l'anthropologie, mais aussi la diffusion des artistes régionaux, canadiens et étrangers», souligne Guy Tremblay, directeur général du Musée. Avec un budget annuel de 600 000 \$, l'institution («le seul musée accrédité de la Côte-Nord», insiste M. Tremblay) a vite acquis une excellente réputation, et

Le Vieux Poste de traite, géré par le Musée régional de la Côte-Nord, est aménagé sur le site que Louis Jolliet a défriché.

Photo: Corporation touristique de Sept-Îles, Sylvie Guinard

ses expositions sortent à l'extérieur de la région. C'est le cas de celle sur les mines, présentée à Sept-Îles l'été dernier. «Les mines nord-côtières ont la particularité d'être à ciel ouvert», précise M. Tremblay. Cette exposition, riche en informations inusitées, circulera bientôt à travers le Québec et l'Ontario.

Pour sa part, le Vieux Poste de traite, sous la gestion du Musée régional, reconstitue le mode de vie de ceux qui se vouaient à la traite des fourrures, en insistant sur les



Le Musée régional de la Côte-Nord présente une programmation variée qui met en valeur le patrimoine de la région.

Photo : Guy Tremblay

années 1850. Ce centre d'interprétation composé de sept bâtiments en rondins rappelle aussi le rôle essentiel qu'ont joué les Eudistes qui, après avoir été chassés de France en 1903, ont transité par la région. L'organisation du territoire nord-côtier doit beaucoup à la Compagnie de la Baie d'Hudson et à ces Eudistes qui prodiguaient leur enseignement dans les villages.

À travers l'exposition « Castor légendaire », le Vieux Poste rend hommage à cet animal devenu en effet légendaire grâce à la traite. Montée par François-Marc Gagnon, spécialiste de l'art canadien rattaché à l'Université de Montréal, l'exposition est très documentée. « À partir de gravures anciennes et de textes de découvreurs et d'explorateurs, on aborde par exemple la perception du castor aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles », explique Guy Tremblay. L'exposition a séduit le Musée de la civilisation, notamment, et a donné lieu à un ouvrage publié par les Éditions du Septentrion, en collaboration avec le CELAT de l'Université Laval (Centre d'études interdisciplinaires sur les Lettres, les Arts et les Traditions des francophones en Amérique du Nord).

LE PATRIMOINE DES « ANCIENS »

M. Tremblay se plaît à comparer son très moderne musée à « un Musée de la civilisation en plus petit ». L'institution possède plus de 40 000 pièces à caractère archéologique et ethnologique. Le tiers de la collection date de la période « préhistorique » (précédant l'arrivée des Français). Ces artefacts sont utilisés pour l'exposition permanente qui, des traditions montagnaises à l'exploitation de l'hydro-électricité et de l'aluminium, retrace l'évolution de la Côte-Nord.

Le musée Shaputuan se consacre aussi à ces traditions, mais selon une approche

radicalement différente de celle du Musée régional. « Shaputuan est d'abord un lieu de transmission de la culture. Le musée se veut une Maison des Innus », souligne son directeur, Réginald Vollant.

« La communauté cherchait un lieu identitaire qui lui permettrait d'affirmer son héritage. De ce besoin est né Shaputuan », ajoute Charles Méthé, vice-président à l'ingénierie culturelle chez GID, la firme chargée de l'exposition permanente du musée.

À l'origine de ce projet unique au Québec, il y a la compensation financière obtenue d'Hydro-Québec pour le barrage de la Sainte-Marguerite. Il y a surtout la conscience aiguë que « la langue, la culture sont menacées de disparition », dit M. Vollant. André Michel, l'artisan du Musée régional, reçoit donc des Innus (le mot « montagnais » est considéré comme un terme blanc) le mandat d'élaborer un projet qui permettrait de conserver et de transmettre le patrimoine ancestral. À son tour engagée par M. Michel, GID a cherché à retourner aux fondements de la culture innue, qui se caractérise par la tradition orale et le nomadisme. « L'espace central est conçu comme un lieu de parole. Dans ce cercle, une exposition permanente illustre, à l'aide de quatre grands triptyques représentant le calendrier innu, les rapports avec le temps et le territoire », résume Charles Méthé.

Lieu de parole, Shaputuan a accueilli l'automne dernier un colloque sur la langue innue et une importante conférence sur la médecine traditionnelle. « La communauté commence à comprendre que le musée peut aider à sauvegarder des savoirs ancestraux », se réjouit Réginald Vollant. Mais le directeur veut aller encore plus loin. « À Shaputuan, il faudra retrouver l'âme innue. » On y arrivera en montrant par exemple la portée des gestes séculaires, effectués à toutes fins utiles jusque dans les années 1950. « Au lac Mitinipi, à l'endroit du partage des eaux, les Innus lançaient leurs perches, car ils n'en avaient pas besoin pour descendre les rivières. Nos traces à nous, notre histoire, ce sont ces milliers de perches. Ce sont aussi les sentiers en forêt, ou encore cette île du lac Ashuanipi situé à environ 320 kilomètres de Sept-Îles. Les familles



L'exposition du Musée Shaputuan présente 12 légendes se reportant aux 12 mois de l'année. L'une d'entre elles, œuvre de Sabrina Genest et de Lucien Gabriel Jourdain, est la légende de l'oiseau Papanatishish et de son nid rempli de souris.

Photo : GID

commençaient à se disperser ici pour se partager les territoires de chasse et de pêche, et beaucoup d'anciens sont enterrés sur l'île.»

Pour Réginald Vollant, en somme, «le musée peut compenser pour ce que les jeunes n'ont plus», même si l'institution muséologique en elle-même est un «concept blanc». Il croit également que la technologie peut sauver la culture innue. «Les aînés sont nos dictionnaires, nos livres d'histoire. Il faut utiliser l'informatique pour conserver tout ce qu'ils veulent nous laisser.»

Mais Shaputuan ne s'intéresse pas qu'au passé. Le musée «a aussi une vocation muséologique au sens strict» et il entend refléter la vitalité de la culture. Au cours des prochains mois, le musée présentera donc une exposition sur le caribou... en même temps qu'une autre sur Ernest Dominique, un peintre originaire de Schefferville (Matimekoshe) dont les toiles ont été vues notamment en France et aux États-Unis. Avec les artistes Ernest Dominique ou Marc Siméon, autre peintre innu de bonne renommée que le musée mettra à l'honneur sous peu, Shaputuan



Vue de l'intérieur du musée Shaputuan, lieu de transmission de la culture innue.

Photo: GID

s'affirmera sans doute comme lieu de convergence entre les anciens et les modernes.

Si l'on en juge par le dynamisme et la détermination des institutions muséales

de Sept-Îles, la survivance des traditions, des modes de vie propres aux cultures nord-côtières et des témoins matériels légués par l'histoire semble désormais assurée.

Francine Bordeleau est journaliste indépendante.

Pauline L. Boileau

La Côte-Nord contre vents et marées

 392 pages, 24,95 \$

Napoléon-Alexandre Comeau, autodidacte, a vécu pleinement sa vie. Naturaliste et ornithologue de la première heure au Canada, médecin par la force des choses, chasseur et pêcheur expérimenté, collaborateur à plusieurs revues américaines et canadiennes et explorateur, photographe amateur, télégraphiste, maître de poste, etc.

10 ans d'histoire au **SEPTENTRION**

www.septentrion.qc.ca

Gabrielle K. L. Vergé

Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930

 144 pages, 15 \$

Plus de soixante ans après son séjour chez les Ursulines, l'auteure jette un regard sur ces années et, à travers le rappel de la vie quotidienne au pensionnat, elle veut partager des souvenirs heureux.

10 ans d'histoire au **SEPTENTRION**

www.septentrion.qc.ca

UNIVERSITÉ LAVAL

ARCHITECTURE

 

L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
FORME DES ARCHITECTES

inventifs
compétents
ouverts sur le monde
capables d'agir

Information:
École d'architecture, 1, côte de la Fabrique, Québec (Qc) G1K 7P4
Téléphone: (418) 656-2543 • Télécopieur: (418) 656-2785
Courrier électronique: arc@arc.ulaval.ca
Site web: <http://www.arc.ulaval.ca>